

# DU PAIN SUR LA TABLE

Jean 1,29-34

2<sup>e</sup> dimanche Ordinaire (A)

## Consacrer du temps à la spiritualité...

Chaque semaine il est nécessaire de donner du temps à notre vie spirituelle. La vie spirituelle du disciple de Iéschoua (Jésus) est essentiellement une communion forte avec Iéschoua, maître et ami. Depuis la première Pâque, cette communion se nourrit de la lecture priante de l'Évangile.

Le Pain sur la table voudrait être un instrument pour ce temps d'intimité. Chaque semaine, il s'agit de donner du temps à Iéschoua et de se donner du temps pour nourrir notre vie spirituelle.

Le moment privilégié est sans doute le **dimanche matin**, et cela, en accord avec la longue tradition du schabbat (repos sacré).

Cette lecture priante se déroule en **plusieurs étapes**:

- lecture d'un passage de l'Évangile (à voix haute si possible)
  - étude du texte
  - choix d'une phrase (verset) que l'on mémorise
- Puis vient le temps de la prière qui demande un environnement adéquat: lieu de silence, ambiance de recueillement, calme, une certaine durée...
- prière de recueillement (on peut aussi utiliser les chants de Taizé)
  - silence où l'on reprend inlassablement le verset choisi
  - communion spirituelle: (on peut faire jouer une musique méditative)  
c'est un temps de plus grande conscience  
de la présence et de l'amour du Père  
dans la communion de Iéschoua
  - prière de conclusion

Les étapes peuvent se dérouler sur une période de plusieurs jours. Cette lecture priante saura aussi nourrir -tout au long de la semaine- de brefs instants de prière (sortes de retour à Dieu).

## Prière de recueillement

Père de Iéschoua et mon Père, que ton Esprit s'unisse à mon esprit.  
Qu'il soit pour moi l'interprète de l'Évangile pour éclairer ma compréhension.  
Qu'il soit réconfort et force d'amour pour me faire vivre selon ta Parole.  
Qu'il soit ta paix dans mon cœur pour m'apprendre à aimer de bonté  
et pour m'unir à mes frères et sœurs. Amen!

## ÉVANGILE DE JÉSUS selon l'écrit de Jean (1,29-34)

- 29 Le lendemain, [Jean] regarde Jésus venir à lui; il dit:  
Voici l'agneau de Dieu, celui qui prend sur lui et enlève le péché du monde.
- 30 C'est de lui que moi, j'ai dit:  
«À ma suite, il vient un homme  
qui est passé devant moi,  
car il était avant moi.»
- 31 Et moi, je ne le connaissais pas.  
Mais c'est pour qu'il soit manifesté au peuple d'Israël  
que moi, je suis venu baptiser dans l'eau.
- 32 Et Jean témoigne par ces paroles:  
J'ai contemplé l'Esprit qui descendait du ciel, comme une colombe,  
et il est demeuré sur lui.
- 33 Moi, je ne le connaissais pas.  
Mais celui qui m'a donné mission de baptiser dans l'eau,  
celui-là m'a dit:  
«Sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer sur lui,  
c'est lui qui baptise dans l'Esprit de sainteté.»
- 34 Et moi, je vois et témoigne que celui-ci est le Fils, l'élu de Dieu.

Nous voici aujourd'hui plongés dans le récit évangélique de Jean. On sait que le cycle liturgique de l'Eucharistie se déroule sur 3 ans qui nous permettent de lire les 3 synoptiques: Matthieu, Marc et Luc. Çà et là, au cours de ces 3 ans, sont insérés des passages du récit de Jean. Où se situe notre texte dans le récit johannique? Après le prologue, sorte de cantique liturgique, voici un triple témoignage de Jean le baptiste sur Jésus:

- le premier jour, devant les envoyés de Jérusalem, Jean se situe par rapport à Jésus: «Moi, je suis la voix qui prépare la route à Celui qui se tient parmi vous, mais que vous ne connaissez pas»;
- le second jour, Jean parle de Jésus qui vient à lui et témoigne de ce qu'il a contemplé lors du baptême de Jésus;
- le troisième jour, Jean engage deux de ses disciples à suivre Jésus.

Le quatrième jour, Jésus partira pour la Galilée, son premier territoire de mission et c'est là qu'au 7<sup>e</sup> jour (3 jours après) se situe le repas de noces de Cana où Jésus accomplit le premier des signes qui manifeste sa gloire. Le premier chapitre de Jean se déroule donc littérairement sur une semaine dont le septième jour verra manifestée la véritable identité de Jésus.

## En quoi consiste le témoignage de Jean?

Au verset 26, qui précède le texte d'aujourd'hui, Jean déclare:

*Moi je baptise dans l'eau;*

*mais au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas.*

Jean s'adresse alors aux prêtres et aux lévites qui viennent de Jérusalem.

Ils font partie de l'élite religieuse et sont membres du mouvement pharisien.

Jean va renchérir en disant par deux fois que lui-même ne connaît pas cet homme mais qu'il a eu mission de le révéler à Israël.

Peut-être l'évangéliste veut-il, par cette insistance, que ses lecteurs se posent, eux aussi, cette question: «Qui est-il celui-là que nous ne connaissons pas?»

### **Comment comprendre cette expression: *Celui qu'on ne connaît pas?***

Cela fait très probablement écho à une tradition juive qui disait que le messie vivrait un certain temps caché, inconnu, avant de se faire reconnaître.

Et cela, jusqu'au jour où un prophète, comme Élie, viendrait, au nom de Dieu, pour le consacrer comme messie.

Dans le *Dialogue de Tryphon* (un écrit de Justin), on trouve ce texte (Dial 8,4):

«Le Messie, à supposer qu'il soit né et qu'il existe quelque part, c'est un inconnu; il ne se connaît même pas lui-même.

Il n'a aucune puissance, tant qu'Élie n'est pas venu l'oindre et le manifester à tous.»

On trouve d'ailleurs un écho de cette croyance au chapitre 7 de Jean (v. 27).

Les gens s'interrogent et se disputent pour savoir si Jésus est vraiment le messie.

*Certains disent: Celui-ci nous savons d'où il est.*

*Mais le messie, quand il viendra, personne ne saura d'où il est.*

Peut-être peut-on mieux comprendre, à la lumière de cette tradition,

le long silence de la vie cachée de Jésus?

Jean est le cousin de Jésus.

Jésus a peut-être été son disciple pendant quelque temps,

si on comprend dans ce sens les paroles de Jean qui désigne Jésus comme «celui qui vient derrière lui».

Marcher à la suite, venir derrière, sont des expressions qui désignent le fait d'être disciple d'un maître.

Une des manières d'enseigner était la marche:

le maître marche devant et les disciples le suivent.

Le mot «acolyte» vient du verbe grec *akoloutheo* qui signifie accompagner, suivre et qui est employé pour dire «être disciple».

*Je ne le connaissais pas* ne peut donc pas vouloir dire que Jean n'a jamais vu Jésus.

Mais cela peut signifier qu'il va le découvrir *comme* messie.

Jean a reçu de Dieu la mission de faire sortir le messie de son anonymat et de le manifester à Israël.

### **Comment se fera cette découverte du messie?**

Cela se fera grâce au signe que Dieu a donné à Jean:

*Celui qui m'a donné mission de baptiser dans l'eau, celui-là m'a dit:*

3

4 «*Sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer sur lui, c'est lui qui baptise dans l'Esprit de sainteté.*»

Baptiser veut dire *plonger*.

On immerge le corps nu dans l'eau d'un cours d'eau ou d'une piscine sacrés.

L'eau est à la fois symbole de vie et de pureté.

Le baptême engage à pratiquer la Règle de Dieu, la *Tora*, pour vivre en fils/, en fille divins.

Mais le récit de Jean nous invite à faire la distinction entre le baptême du baptiste et celui de Jésus.

*Moi, je baptise dans l'eau...*

*mais c'est lui qui baptise dans l'Esprit de Sainteté.*

### **Quelle différence y a-t-il entre les baptêmes de Jean et de Jésus?**

Jean baptise et, par ce geste, le baptisé s'engage à convertir sa façon de vivre.

Il accomplit une démarche pour vivre selon la Règle de vie de Dieu, pour conformer sa vie à la parole divine.

Mais l'on sait combien l'être humain est fragile et souvent infidèle.

Les paroles de Dieu, qu'elles soient inscrites sur des tables de pierre ou sur des feuilles de papier, ne sont qu'un texte

et ne donnent pas la force intérieure pour les mettre en application.

Depuis des siècles les prophètes d'Israël interpellent Dieu pour qu'Il donne son Esprit, comme la force intérieure qui permettra de vivre en fidélité à la *Tora*.

C'est ce que dit le prophète Jérémie:

*Voici donc l'alliance que je conclurai avec la communauté d'Israël:*

*je déposerai mes directives au fond d'eux-mêmes, les inscrivant dans leur être;*

*je deviendrai Dieu pour eux et eux ils deviendront un peuple pour moi.*

*Ils ne s'instruiront plus entre compagnons, entre frères, en disant:*

*«Apprenez à connaître le Seigneur!»,*

*car ils me connaîtront tous, petits et grands* (Jr 31,33-34).

Le prophète Ézéchiël apporte cette même espérance (Éz 31,25-27):

*Je ferai sur vous une aspersion d'eau pure et vous serez purs;*

*je vous purifierai de toutes vos fautes et de toutes vos idoles.*

*Je vous donnerai un cœur nouveau et je mettrai en vous un esprit nouveau.*

*J'enlèverai de votre corps le cœur de pierre*

*et je vous donnerai un cœur de chair.*

*Je mettrai en vous mon propre esprit,*

*je vous ferai marcher selon mes directives, garder et pratiquer mes coutumes.*

Le messie plongera le baptisé dans l'Esprit du Dieu Très-Saint.

C'est-à-dire qu'il va donner au baptisé les énergies divines,

les énergies de l'amour de Dieu,

qui lui permettront de vivre, en communion avec Dieu, les paroles

qui font marcher dans la voie du bonheur. Pour une vie d'immortalité.

### **Mais celui qui donne l'Esprit doit en être lui-même habité.**

Nous trouvons, dans le livre des Nombres, un épisode qui illustre cela (11,16-25).

Moïse a demandé à Dieu de lui donner des aides pour diriger le peuple.

Dieu lui demande alors de rassembler 70 des Anciens:

*Je prendrai de l'Esprit qui est sur toi pour le mettre sur eux.*

*Quand l'Esprit reposa sur eux, ils parlèrent en prophètes de Dieu.*

Et Moïse s'écriera (Nb 11,29):

*Ah! puisse tout le peuple être prophète, le Seigneur-Dieu leur donnant son Esprit.*

Le don de l'Esprit est lié à la fonction de prophète.

De même que Moïse avait en lui cet Esprit de Dieu

pour le transmettre aux 70 anciens,

de même Jésus reçoit l'Esprit pour être le nouveau Moïse.

Il sera le Prophète annoncé par Dieu à Moïse (Dt 18,18):

*C'est un prophète comme toi que je leur susciterai du milieu de leurs frères;*

*je mettrai mes paroles dans sa bouche.*

En effet, le judaïsme a compris ce passage du Deutéronome

comme la promesse divine d'envoyer un prophète exceptionnel

que certaines traditions vont identifier avec le messie.

En Jésus, l'Esprit de Dieu demeure pour que Jésus le communique.

Dieu seul peut insuffler le Souffle spirituel de sainteté et d'amour

dont l'être humain a besoin pour vivre la Règle de vie

qui fait devenir fils, fille divins, vivant du même esprit que le Père.

À travers ces textes, on voit qu'il ne faut jamais séparer l'Esprit et la Parole:

la Parole est morte sans l'Esprit qui la fait comprendre et donne la force de la vivre;

l'Esprit est une force aveugle s'il n'est pas la lumière qui éclaire la Parole.

*Voici l'agneau de Dieu, celui qui prend sur lui et enlève le péché du monde.*

Comment comprendre ce titre donné à Jésus?

Avant de regarder le sens de l'agneau, demandons-nous ce que signifie: enlever

le péché du monde.

Le verbe grec *airein* signifie à la fois: prendre sur soi et enlever, faire disparaître.

On parle ici du péché au singulier.

Dans le récit de Jean,

le péché est essentiellement le refus de reconnaître l'enseignement de Jésus

comme venant de Dieu.

Jésus dira de ceux qui le haïssent et le rejettent (Jn 15,22):

*Si je n'étais pas venu et ne leur avais pas parlé, ils n'auraient pas de péché.*

Le péché est donc de ne pas vivre en communion avec Dieu

parce qu'on rejette sa parole et son esprit.

Jésus fait disparaître le péché

dans la mesure où il est le porte-parole du Père et le dispensateur de son Esprit.

Non seulement il fait connaître la pensée de Dieu

mais il donne la force de vivre en accord, en communion avec Dieu.

Relisons la première lettre de Jean qui explicite cette idée:

*Celui qui demeure en [Jésus] ne pèche pas.*

*Tout être qui a été engendré de Dieu ne commet pas de péché*

*car la semence de Dieu demeure en lui.*

5

6 *Il ne peut pécher car il a été engendré de Dieu* (1Jn 3,6,9).

Cette semence qui engendre l'humain à la vie divine est la Parole, comme le dit le prologue de Jean:

*À ceux qui reçoivent la Parole,*

*elle donne le pouvoir de devenir enfants de Dieu* (Jn 1,12).

### **L'image de l'agneau de Dieu.**

Il y a plusieurs passages de la Bible

avec lesquels on peut faire des rapprochements.

Mais il faut sans doute privilégier les chants du serviteur en Isaïe car les textes du baptême de Jésus utilisent souvent cette référence.

Ici le baptiste termine son témoignage en disant:

*Et moi, je vois et témoigne que celui-ci est l'Élu de Dieu.*

En Matthieu et Marc, la voix divine proclame:

*Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui je me complais* (Mt 3,17).

On va voir que ces paroles font référence au texte d'Isaïe 42:

*Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu en qui mon âme se complait.*

*J'ai mis sur lui mon Esprit et il présentera mes directives aux nations* (Is 42,1).

Dans ce premier chant du serviteur, nous voyons

que la mission du serviteur est de faire connaître la Tora, la Parole de Dieu.

Et il est appelé non seulement à faire connaître la Parole de Dieu à Israël

mais également aux autres peuples,

que la Bible appelle traditionnellement: les nations.

Il enlèvera donc non seulement le péché d'Israël

—l'ignorance et le refus de la Parole divine, la Tora—

mais aussi le péché du monde entier, de tout être humain quel qu'il soit

Le chant se poursuit ainsi:

*«Moi, le Seigneur Dieu, Je t'ai appelé, Je t'ai saisi par la main, Je t'ai modelé,*

*J'ai fait de toi l'alliance de mon peuple et la lumière des nations»* (Is 42,6).

Mais pour témoigner de la Parole divine, ce serviteur ne vient pas avec puissance.

Le chant le décrit au contraire ainsi:

*Il ne crie pas, il n'élève pas le ton,*

*il ne fait pas entendre sa clameur dans la rue,*

*il ne brise pas le roseau ployé, il n'éteint pas la mèche qui faiblit,*

*fidèlement il présente la Tora* (Is 42,2-4).

Il y a une constante: celui qui annonce la Parole de Dieu ne peut le faire par la force mais seulement par l'amour, car Dieu n'est qu'amour.

Déjà dans l'Exode (34,6), nous voyons Dieu supporter le refus de son amour jusqu'à ce que l'être humain s'ouvre à sa grâce, à son pardon:

*Le Seigneur Dieu passa devant Moïse et cria:*

*«Je suis le Seigneur-Dieu, Dieu de tendresse et de miséricorde,*

*lent à la colère, riche en grâce et fidélité,*

*qui garde sa grâce à des milliers, tolère faute, transgression et péché.»*

Le 4<sup>e</sup> chant du serviteur va joindre explicitement la figure du serviteur et de l'agneau.

*Comme un chirurgien il a grandi, comme racine dans le désert,*

Sans éclat ni beauté, sans aucune apparence,  
Homme de la douleur, connu de la souffrance.  
C'est nos souffrances qu'il a portées, de nos douleurs qu'il s'est chargé.  
Sur lui sont retombées les méfaits de nous tous.  
Maltraité, humilié, il n'ouvre pas la bouche.  
Il est comme un agneau qu'on traîne à l'abattage,  
Comme brebis qui se taît devant ceux qui la tondent.  
Car il s'est dépouillé allant jusqu'à la mort  
Et s'est laissé compter au rang des malfaiteurs.  
Il a porté le péché des peuples, s'est interposé pour tous les pécheurs.  
Juste et souffrant, mon serviteur, justifiera des multitudes.  
Broyé par la souffrance, ô Dieu, Tu l'offres en sacrifice (52,13-53,12).  
On voit comment la figure de l'agneau se mêle à celle du serviteur.  
D'ailleurs, en araméen, le même mot (talya) signifie agneau et serviteur.  
L'agneau se taît comme le serviteur qui ne crie pas et n'élève pas la voix.  
L'agneau de Dieu est un serviteur de Dieu-amour, luttant désarmé contre le mal.  
Ainsi Jésus supportera le refus de Dieu-Amour et il souffrira de ce refus  
jusqu'à livrer sa vie, se livrer à ceux qui refuseront l'amour.  
Et cela, dans l'espérance invincible  
que l'amour pourra convertir le cœur de celui qui le refuse.

#### Comment cela peut-il se vivre aujourd'hui?

Gandhi s'inspirait de l'Évangile quand il disait:  
*Que la violence de ton ennemi fonde au feu de ton amour.*  
Contre le mal sous toutes ses formes (la jalousie, la haine, la domination),  
la Bible et Jésus nous disent qu'il n'y a qu'une seule force capable de vaincre:  
celle de la bonté, celle d'un don parfait d'amour, celle du pardon.  
La justice ne suffit pas à vaincre le mal.  
Pour vaincre le mal, il faut aller jusqu'au pardon.  
Et le pardon signifie de supporter le mal plutôt que de répondre par la force.  
Cette attitude n'est pas celle de la lâcheté ni celle de la faiblesse,  
comme on se plaît à le dire en évoquant le petit agneau tondu de la saint-Jean.  
Pardonnez est au contraire l'acte le plus fort: c'est un acte divin.  
Et cette force du pardon ne peut se trouver, pour nous,  
que dans un cœur à cœur avec Jésus, dans la prière.

L'abbé Pierre, luttant infatigable contre tout ce qui dégrade l'être humain,  
inspiré par l'Esprit de Jésus, nous indique la route à prendre (*Dieu merci*, p.44):

«Il n'existe qu'une seule Route, et elle est déroutante en apparence,  
mais elle mène au but, et elle seule est vérité.

Chaque jour et toute l'histoire humaine  
font voir cela d'éclatante évidence pour les regards francs.

Et c'est la Route de l'Agonie d'Aimer  
vers la Résurrection,

Route de la Dés-illusion qui déchire et dénude,

7

8 et laisse plus libre face au Réel Absolu...

pour l'Enthousiasme du face à face  
avec l'Amour Réel Absolu Unique Universel.

Il n'y a pas d'autre Route sûre  
que celle de cette contradiction, de cet affrontement,  
qu'il faut consentir, qu'il faut vouloir,  
auquel il faut à tout prix refuser de se dérober.  
Seul il est fécond, que cela se voie ou reste inaperçu.

Dans la liturgie de l'Eucharistie, nous reprenons ce témoignage du baptiste:

*Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde.*

Remarquons bien que le prêtre-président dit cela en présentant le Pain  
qui est Jésus, la Parole de Dieu fait homme.

Et l'assemblée répond en disant:

*Je ne suis pas digne mais dis seulement une Parole et je serai guéri.*

Ne peut-on pas expliciter ainsi:

«Fais-moi seulement accueillir une Parole de toi  
et je serai guéri de mon mal qui est l'ignorance de ta Parole,  
ignorance dans laquelle je vis et qui me fait vivre hors de la communion avec toi.»

C'est dans la mesure où l'Eucharistie nous fait voir la Parole comme divine  
que nous pouvons à notre tour témoigner comme Jean le baptiste:

*Oui, je vois et je témoigne que ce Jésus est bien l'Élu, le Fils bien-aimé de Dieu.*

Quand nous écoutons l'Évangile, seuls à la maison ou dans l'assemblée,  
sommes-nous conscients qu'en lui habite la Parole divine  
qui veut se faire vie humaine en nous?

C'est ce que rappelle Madeleine Delbrêl dans *Indivisible Amour* (p.22-23):

«Le chrétien est «chargé» –chargé comme on le dit d'une pile électrique– d'une vie.  
Cette vie lui est donnée par Dieu pour le monde.

Elle est don au monde à travers lui.

Le chrétien est responsable d'un message de Dieu,  
d'un message qui est le programme vital de l'humanité:

Aimer Dieu de tout soi-même et chaque humain comme soi-même.»

1. Que peut signifier l'expression «Celui qu'on ne connaît pas»?
2. Quelle différence y a-t-il entre baptiser dans l'eau et baptiser dans l'Esprit?
3. Pourquoi Jésus peut-il baptiser dans l'Esprit?
4. À quelles images bibliques fait référence l'appellation: «agneau de Dieu»?
5. Qu'est-ce que le vannage pour Jean le baptiste?
6. Par quoi Jésus remplace-t-il le vannage?
7. Quel sens peut-on donner à l'appellation de fils et d'élu donnée à Jésus?
8. Quel message pouvons-nous tirer aujourd'hui de ce texte?

**rédaction:** Georges Convert.

Ce texte est disponible sur le site internet du Relais Mont-Royal: [relaismontroyal.org](http://relaismontroyal.org)